



## Archives de sciences sociales des religions

161 | Janvier-Mars 2013

Messianismes et anthropologie entre France et Italie |  
Figures et substituts de saints

---

### Correspondance avec le père Renato Kirito Sesana

Traducteur : Giordana Charuty

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24868>

DOI : 10.4000/assr.24868

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 113-117

ISBN : 13-978-2-7132-2394-5

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

« Correspondance avec le père Renato Kirito Sesana », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 161 | Janvier-Mars 2013, mis en ligne le 30 mai 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24868> ; DOI : 10.4000/assr.24868

---

## Correspondance avec le père Renato Kirito Sesana

Le dossier concernant le cas Milingo, dans les archives de Vittorio Lanternari, contient une enveloppe où l'anthropologue a soigneusement conservé les traces d'un échange épistolaire avec le père Renato Kirito Sesana à propos des pratiques de guérison de l'archevêque, vingt ans avant qu'il n'en fasse lui-même l'ethnographie. Nous donnons ici en traduction les deux lettres du missionnaire et le double, non signé, de la réponse de Vittorio Lanternari à ses demandes d'orientation : elle constitue un minutieux guide d'enquête ethnographique qui conserve aujourd'hui toute sa pertinence.

Lusaka 6. 12. 1977

Professeur Lanternari,

Je me permets de vous déranger dans l'espoir de pouvoir recevoir une note de vous à propos de ce que je vous expose ci-dessous.

Je vous ai parlé de l'activité de guérisseur de l'archevêque de Lusaka, Mgr Milingo. Je me trouve ici jusqu'à fin février pour étudier la langue anyarga et Mgr Milingo m'a autorisé à participer régulièrement aux « healing sessions » qu'il donne 4 fois par semaine (deux le mardi et deux le vendredi).

Pour le moment je n'ai participé qu'une fois. Après une préparation qui consiste pour les chrétiens catholiques en une confession et pour les autres en un entretien spirituel, monseigneur rassemble environ quatre-vingt-dix personnes dans une pièce. En général, ce sont tous des Africains, souvent venus de loin (K..., Rhodésie, etc.). Après une très brève lecture de l'Évangile, il commence une prière et, immédiatement, quinze-vingt personnes présentes réagissent avec des manifestations immédiates de « possession » : l'un pleure de manière hystérique, l'autre aboie comme un chien, l'autre se roule par terre, etc. Cela dure une heure, avec l'évêque qui est le seul à prier à haute voix et qui se déplace parmi les présents, en imposant les mains et en tranquilisant les « possédés », en les aspergeant d'eau bénite, etc.

J'ai donc la possibilité de recueillir une documentation précise sur la « méthode » de guérison, mais je ne sais pas comment faire pour vérifier les résultats. L'évêque est absolument convaincu d'avoir opéré de nombreuses

guérisons (du cancer à la stérilité, pour donner deux exemples). Mais les patients (ill.) sont très réticents à parler.

Pour l'explication du phénomène je dispose d'une part d'un long enregistrement d'une conférence de l'évêque dans laquelle il décrit comment, il y a quatre ans, il a été investi de ce pouvoir et explique son interprétation spirituelle et théologique, ainsi que de la possibilité d'enregistrer d'ultérieurs entretiens personnels, et, d'autre part, d'une série d'études anthropologiques sur les phénomènes de possession en Zambie (il s'agit de textes ronéotés et de manuscrits d'études faites par des professeurs de l'université de Lusaka). Il faut noter que les explications de l'Évêque sont fondées à 90 % sur des raisons typiquement africaines et qu'il se réfère seulement pour une infime partie aux mouvements modernes de « healing » des USA, et à mon avis cette référence est seulement une défense *ad personam*, contre les prêtres occidentaux qui l'accusent de pratiquer la « sorcellerie ». Ce serait mon ambition de tenter une petite étude sur le sujet (20-40 pages) à soumettre éventuellement à *Africa* ou à *l'Uomo*. Cher professeur, qu'en pensez-vous ? Cela peut être utile à quelqu'un de faire une recherche de ce genre ? Il me suffirait d'avoir votre approbation pour me mettre au travail avec plus d'enthousiasme, en volant quelques heures de sommeil. Et si vous aviez la gentillesse de me donner quelques conseils sur la direction à suivre, je vous en serais vraiment très reconnaissant.

Mes salutations cordiales et mes meilleurs vœux de bonne année et de bon travail,

Père René Kirito Sesana

THE FATHERS, Box 8076  
LUSAKA, ZAMBIE

Rome, 3 Janvier 1978

Cher Fr. Sesana,

Je vous remercie vivement de votre lettre qui me donne des informations sur des aspects et des problèmes très intéressants de la vie religieuse que vous rencontrez à Lusaka. Je l'ai reçue depuis peu et je vais m'efforcer maintenant de vous donner quelques idées ou suggestions que je m'efforcerais moi-même de suivre, si j'étais sur place, pour analyser le mouvement de guérison créé par Mgr Milingo. Il n'est pas facile de donner des conseils à distance. Cependant je pars de quelques présupposés méthodologiques qu'il convient, à mon avis, d'avoir à l'esprit dans tous les cas de ce genre. Je dirai tout de suite que le principal intérêt de ce « cas » ne réside pas tant dans le fait qu'une personnalité

religieuse crée un culte de guérison fondé sur des rituels de possession charismatique : on trouve un peu partout des cas analogues, j'en ai compté des dizaines au Ghana, récemment. Ce qui est exceptionnel c'est que le fondateur soit un évêque catholique. C'est pourquoi il faudra chercher à documenter le contexte social et religieux dans lequel il opère, à Lusaka. Deux centres, deux foyers, donc, autour desquels organiser l'enquête : la personnalité de Milingo, le milieu religieux de Lusaka.

### *Personnalité de Mgr Milingo*

Questions à lui soumettre au cours d'entretiens. De quelle foi et de quel milieu est-il originaire ? A-t-il fait, enfant, l'expérience, a-t-il eu des contacts avec des cultes de guérison traditionnels en Afrique ? En fut-il frappé ? Quel genre d'éducation religieuse a-t-il reçue et à quel âge s'est-il orienté vers la prêtrise catholique ? En fonction de quelles incitations ? Directes ou indirectes (de la famille). A-t-il vécu au village ? A-t-il fait l'expérience ou a-t-il eu connaissance de groupes charismatiques locaux d'inspiration pentecôtiste ? Ensuite, où a-t-il fait ses études théologiques ? À Rome ? A-t-il, alors, eu connaissance de groupes pentecôtistes catholiques ? A-t-il quelque connaissance du pentecôtisme catholique qui est, aujourd'hui, en croissance en Italie et dans le monde, et qui est issu des USA ? Je suppose qu'après avoir terminé ses études théologiques, il est retourné en Zambie comme prêtre. Alors, quelle position a-t-il adoptée à l'égard des mouvements charismatiques de type chrétien (à supposer, comme je le pense, qu'il y en ait), fondés sur des cultes de guérison charismatique et donc de possession ? (y compris de possession « spirituelle », comme le soutiennent en général les fondateurs religieux christianisés). Il s'agit, en somme, d'établir quelles composantes ont favorisé en lui la naissance d'initiatives thérapeutico-religieuses originales qu'il a ensuite développées dans son propre mouvement. S'il s'agit de composantes d'origine africaine (comme j'aurais tendance à le penser) ou, aussi, d'origine pentecôtiste dérivant plus ou moins directement d'influences américaines ; si ce sont des facteurs africains qui ont agi sur lui, établir s'ils remontent aux expériences de l'enfance ou du retour en Afrique, après avoir été ordonné prêtre, ou les deux à la fois. S'il s'agit d'influences pentecôtistes, établir si elles proviennent d'un écho du pentecôtisme catholique qui envahit aujourd'hui le monde occidental, ou bien de mouvements de type *pentecôtiste* largement répandus en Afrique depuis les USA, ou bien de mouvements charismatiques locaux créés par des autochtones mais fondés sur des expériences « spirituelles » (communes donc au pentecôtisme de chaque pays).

En outre, toujours en référence à la personnalité de Milingo : quelle interprétation donne-t-il des phénomènes de « possession » ? Est-ce, selon sa doctrine, le signe de la « descente de l'Esprit » dans la personne, avec un effet salvifique ? Ou bien est-ce encore un signe de possession « diabolique », ou

en tout cas d'une possession de la part d'esprits hostiles qu'il faut exorciser à travers la prière de l'évêque ? Les malades que vous décrivez sont-ils persuadés d'être possédés par des esprits maléfiques ou par l'« Esprit saint » ? Vous dites qu'ils hurlent et qu'ils paraissent aboyer comme des chiens. Est-ce qu'ils invoquent le nom de Jésus ? Après l'office religieux, si vous les interpellez, affirment-ils se sentir mieux ? Croient-ils avoir été « pris par l'Esprit saint » ou bien avoir été attaqués par des esprits maléfiques ? Comment les autres adeptes qui assistent à ces phénomènes sans les éprouver eux-mêmes, les jugent-ils ?

### *Questions concernant le milieu religieux*

Explorer, avec tous les moyens possibles (observation directe, entretiens, questions à de nombreuses personnes outre les fidèles de l'évêque Milingo), les diverses déclinaisons de la religion dans la ville de Lusaka. En particulier, quelle est encore aujourd'hui l'importance de la religion de type traditionnel, avec cultes de possession. Existe-t-il des sanctuaires traditionnels dans la ville ? Les manifestations de cette religiosité traditionnelle sont-elles nombreuses ? Par exemple, dans les funérailles, existe-t-il encore aujourd'hui des danses et des cérémonies d'exaltation collective de type traditionnel ? Pouvez-vous découvrir des fetish-priests pratiquant encore aujourd'hui leurs cérémonies en ville ? Au cours de ces cérémonies, y a-t-il des phénomènes de possession collective ?

En second lieu, existe-t-il, et en quel nombre, des « églises » indépendantes indigènes ? Ont-elles la même importance qu'ont, mettons, les « spiritual churches » dans les centres urbains du Ghana ? (là, il y en a des centaines et elles ont une énorme importance). Dans ces églises, en général, le service de guérison prend une place prépondérante, avec des manifestations de possession. Est-ce que l'on vérifie la même chose à Lusaka dans les églises indigènes séparatistes ou indépendantes ? Il faut documenter tout cela, pour pouvoir répondre aux questions initiales : de quelles suggestions, de quelles influences culturelles, de quelles sources lointaines ou proches Mgr Milingo a-t-il pu recevoir une sollicitation plus ou moins consciente à créer un culte de guérison, comme celui qu'il a fondé, et se fondant sur des phénomènes de possession. Je ne donnerais pas une importance excessive au problème de l'« authenticité » ou non des guérisons. Ce qui est le plus important, du point de vue socio-culturel, est qu'existe chez les adeptes la *persuasion diffuse* de guérir. Un point important est le suivant : si Milingo affirme avoir été investi du pouvoir spirituel de guérisseur il y quatre ans, peut-il dire comment il en a pris conscience. Quels signes a-t-il reçus ? A-t-il eu des rêves ou des visions ? Lesquels ? A-t-il été lui-même malade et a-t-il, ensuite, guéri miraculeusement ? En bref, lui demander « comment et pourquoi » il a su posséder, à un certain moment, le pouvoir spirituel de guérir. La recherche que vous pouvez faire, cher père Sesana, est très belle. Je vous la recommande. Et puis tenez-moi informé, et tous mes vœux !

Ce serait bien d'enregistrer quelques offices de guérison, avec le commentaire simultané fait par vous-même pour décrire clairement le déroulement de la séance. Enregistrez autant que possible les entretiens soit avec monseigneur, soit avec les fidèles et les étrangers. Si vous n'avez pas de magnétophone, efforcez-vous de prendre des notes rapidement et fidèlement.

Chadiza 27. 3. 1978

Cher Professeur Lanternari,

Je vous remercie vivement pour votre réponse très complète à ma lettre du 6/12/77. Vos indications m'ont été très précieuses. Excusez mon retard à vous adresser les remerciements que je vous dois, mais j'ai attendu une évolution favorable de la situation, qui n'a pas eu lieu.

Mgr Milingo a « publié » au début de janvier un texte ronéoté où il répond, au moins en partie, aux interrogations les plus importantes que vous m'aviez conseillé de poursuivre. Après avoir reçu votre lettre je suis allé rendre visite à Milingo, vers le 20 janvier, et je lui ai demandé de m'accorder deux heures d'entretien pour clarifier quelques-uns des points soulevés. Il se montra disponible, mais entretemps il avait reçu une lettre écrite par les 8 autres évêques catholiques de Zambie, où il était demandé, pour éviter un possible « scandale » parmi les fidèles, de suspendre ses activités de guérison. Milingo a décidé d'accepter la demande, même si chez lui les séances de guérison continuent (guidées par deux prêtres – un Blanc et un Noir – délégués par lui) et lui-même continue son activité durant ses visites régulières à Nairobi. Tant que je suis resté à Lusaka, il y a trois semaines, il n'a pas eu la possibilité de m'accorder du temps, du fait d'une série d'obligations déjà programmées. Avant de quitter Lusaka, je lui ai confié un questionnaire composé d'une vingtaine de questions auxquelles il a promis de répondre par écrit de manière détaillée.

Maintenant, je suis à Chadiza, ma mission, aux prises avec les difficultés linguistiques qui sont les premières difficultés pastorales. Mais je ne renonce pas. Dans un mois j'irai à Lusaka et je chercherai d'autres informations. En attendant j'essaie de recueillir d'autres données sur les phénomènes de possession en Zambie. Si le mois prochain ou par la suite j'arrive à conclure quelque chose je ne manquerai pas de vous en tenir informé. Vos encouragements ont été importants.

Avec mes meilleures salutations,

P. Renato Kirito Sesana

Renato Kirito Sesana  
Catholic Church, Box 19  
CHADIZA, ZAMBIE

